

Une plume vaudoise est distinguée à Genève pour un livre sur une villa belge

Premier roman

Le prix littéraire offert par la régie immobilière genevoise SPG distingue cette année Claire May

Emma et Charles. Comme les Bovary. Dans son premier roman, «Oostduinkerke» (Éd. de l'Aire), Claire May installe d'emblée ses héros dans une lignée flaubertienne. Hommage, effet d'annonce? Rien de tout cela. L'auteure avoue: «Les appeler Charles et Emma était une évidence. Je ne me suis souvenue de «Madame Bovary» qu'après avoir choisi les prénoms, mais je n'ai pas voulu changer. Lorsque j'ai une idée en tête, je vais jusqu'au bout, même si c'est un peu cullotté...»

Elle se dit volontaire. On la croit volontiers. La Vaudoise de 28 ans a donné forme à «Oostduinkerke» parallèlement à ses études de médecine, surtout en 5^e année, lorsqu'elle était en stage. Elle écrit dans le train ou lors des temps d'attente ou d'observation. Ce premier roman remarqué, qui a reçu le Prix littéraire SPG, installe la nostalgie de la Suisso-Belge Emma en bord de mer, là où l'Apicule, la maison de vacances familiale d'Oostduinkerke, est menacée de disparition. La rencontre avec Charles, un idéaliste berlinois, scellera le destin de la bâtisse.

Le texte fait humer les embruns de cette station balnéaire des Flandres, offre du corps à ce ciel «bleu opaque et lisse, bleu d'été, bleu insolent». Car, motive la narratrice, «un ciel d'été en Belgique, il faut lui donner de la substance. Il est trop rare pour être coincé dans des mots vides -

ou pire, dans le silence.» Un tableau impressionniste qui sent le vécu. Belge par sa mère, Claire



Claire May à Baulmes (VD), où elle a grandi. VANESSA CARDOSO

May a passé les étés de sa jeunesse à Oostduinkerke: «J'ai écrit ce livre pour dire au revoir à cette Belgique intemporelle de mon enfance. Mais aussi parce que, lorsque j'ai quitté la maison de mes parents à Baulmes pour m'installer à Prilly, où j'habite avec mon compagnon, je n'avais plus accès à la nature et j'avais besoin d'un autre espace de projection mentale.»

Lorsqu'on la rencontre dans un bistrot lausannois, l'un des rares jours de congé que lui laisse son assistantat en médecine, Claire May montre une attention immédiate à l'autre, parle d'une voix douce et posée.

Sa passion pour la nature, nourrie au fil de longues balades aux alentours de la maison familiale de Baulmes, où elle pose pour la photo, la dirige vers la biologie naturaliste. Le virus de la lecture ne la saisit qu'après son

bachelor, lors d'une période de doute: «Je ne me voyais pas travailler dans un laboratoire ni enseigner. Je me demandais quelle pouvait être mon utilité au quotidien. J'ai découvert les existentialistes.» Elle cite Camus, Sartre, Simone de Beauvoir. Mais aussi Georges Perec: «Je me suis reconnue dans son «Homme qui dort.» Comme le héros, Claire se dit encline à l'introspection. Adolescente, elle avait ses copines, mais aussi son heure de marche quotidienne en solitaire: «Des promenades méditatives, presque mystiques.»

Elle rejoint la filière médicale en 2^e année. En 3^e, elle trouve ses marques et se met à écrire en parallèle, dans le train notamment. «Lire ou écrire me permet d'habiter la routine du quotidien», confie-t-elle. «Oostduinkerke», elle l'a ainsi mûri, puis écrit «un peu comme on laisserait entrer de l'air en ouvrant la fenêtre».

Si son premier roman a été salué, elle n'envisage pas de se consacrer entièrement à l'écriture: «Ce serait une vie dépendante du regard de l'autre. Très anxiogène. J'ai la chance de pouvoir m'en détacher car mon quotidien, c'est l'hôpital.» Dans le futur, elle se voit travailler dans un cabinet médical, si possible en milieu rural. Issue d'une volée où les étudiantes en médecine sont plus nombreuses que leurs collègues masculins, elle évoque les luttes féminines pour la limitation des heures de garde et le droit au temps partiel, même durant l'assistantat.

Elle ne sait pas quand elle va reprendre la plume. En ce moment, elle lit plutôt: «Avec mon

gymnase scientifique, j'ai des lacunes immenses. Ces temps, je suis plongée dans l'histoire de la Rome antique. Ne me demandez pas pourquoi. Dans deux ans, j'apprendrai peut-être le coréen...» **Caroline Rieder**

«**Oostduinkerke**» Claire May,
Éditions de l'Aire, 185 p.
